

Théâtre Rêves ensevelis, désirs contrariés

L'Absence de père, d'après *Platonov* de Anton Tchekhov. Mis en scène par Lorraine de Sagazan.

Les comédiens de la compagnie La Brèche portent cette relecture actualisée du chef d'œuvre inachevé de Tchekhov.

Jeanne Ferney, le 02/11/2019 à 06:00 Modifié le 02/11/2019 à 07:00



Tchekhov a 18 ans lorsqu'il commence à écrire *Platonov*. Inachevé, le manuscrit sera publié en 1923, bien après la mort de son auteur. Les états d'âme de la petite noblesse, les rêves que la vie ensevelit, les désirs que le quotidien contrarie, et l'ennui qui gagne... Il y a tout cela dans cette pièce, dont la jeune Lorraine de Sagazan reprend le titre littéral, *L'Absence de père*. Comme pour ses précédentes créations, la metteuse en scène s'appuie sur les très bons comédiens de sa compagnie, La Brèche, actualisant le propos sans forcer le parallèle avec le monde actuel.

Comme chaque été, Anna Petrovna, une jeune veuve désargentée, a convié ses amis à la campagne pour des retrouvailles festives, bientôt minées par les tensions. Le trouble-fête s'appelle ici Michel (Antonin Meyer-Esquerré), éternel insatisfait. Il se rêvait grand penseur, il est devenu professeur ; il était fou amoureux de Sophie, il a épousé Sasha...

Que sont nos rêves devenus ? C'est cette question intemporelle que Lorraine de Sagazan nous soumet. Michel a tout fait pour ne pas ressembler à son père, un homme alcoolique qui les a abandonnés, lui et sa mère. Il en est pourtant devenu la parfaite copie... Un échec moral autant que social, comme en témoignent les récits des acteurs, qui, reprenant leur véritable identité, racontent d'où ils viennent, ce à quoi ils aspiraient enfants – le plus souvent fuir leur milieu d'origine. C'était avant de se jeter dans le grand bain de la vie adulte, aux prises avec les aléas d'un « monde incertain et précaire »...